

Mariana a languï 20 ans dans les prisons de l'inquisition (t. 4. p. 146). Cette anecdote, remarquable au moins par sa durée, méritoit d'être expliquée & prouvée; mais l'auteur l'annonce, sans dire un mot de plus. Il est à croire que c'est un bruit hazardé par quelque bavard que le voïageur, par le défaut d'une défiance prudente & souvent nécessaire, aura adopté comme une vérité reconnue (a). En général l'estimable auteur qu'on ne peut s'empêcher d'aimer, & quelques fois d'admirer, péche par un excès de bonté & de complaisance, j'aurois presque dit de tolérance; & c'est son seul défaut: mais ce défaut après tout en est un, & son ouvrage en souffre. Les censeurs rigides & austères, les esprits déterminés à ne donner absolument rien aux délires du siècle, à ne faire aucun partage entre le vrai & le faux, entre le bien & le mal, à maintenir les bons principes dans la plus rigoureuse totalité de leurs droits, à ne pas souffrir que les préjugés du tems dénaturent les faits, affoiblissent les notions reçues, dérogent de quelque manière que ce soit à des persuasions antiques & respectables; non, des esprits de cette trempe ne seront pas parfaitement

---

(a) Mariana a été mis en prison par l'autorité civile pour avoir osé blâmer dans son ouvrage de *ponderibus & mensuris*, les changemens qui se faisoient dans les monnoies d'Espagne; mais l'inquisition n'a rien eu à démêler avec ce crime, & sa prison ne fut pas de 20 ans.